



La lettre aux amis des frères Carmes Province d'Avignon-Aquitaine

Juin 2015

80 frères, 7 communautés établies en France, Suisse, Canada et Sénégal

Il y a 500 ans, Thérèse d'Avila...

Dans la lettre précédente, pour honorer l'année de la vie consacrée, nous vous présentions nos sœurs carmélites. Cachées derrière leurs grilles, elles sont, par leur prière continuelle, le cœur du Carmel, de l'Église et du monde. Selon les mots de l'une d'entre elles, sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix (Edith Stein, † 1942), elles se tiennent « devant Dieu, pour tous ». 'Pour tous,' c'est-à-dire 'à la place' de la cohorte de ceux qui ne croient pas, à notre place, quand nous ne déployons pas cette dimension essentielle de la vie baptismale qu'est la prière. Cette expression signifie également: 'à l'intention de tous' : pour le monde incroyant, pour l'Église et ses pasteurs, pour nous!

Ce faisant elles s'inscrivent dans la longue tradition du Carmel, dont la sainte réformatrice, Thérèse d'Avila, est née en 1515, il y a eu 500 ans le 28 mars dernier. Cette grande sainte espagnole, mystique de haut vol et femme d'action tout à la fois, est aussi notre Mère à nous, frères Carmes et membres du Carmel séculier. Elle l'est d'ailleurs, sous quelque rapport, pour toute l'Église, puisqu'elle a été déclarée docteur de l'Église et 'mère des spirituels' en 1970. Si les amis ont tout en commun, alors déjà à votre seul titre d'amis de la Province, elle l'est également pour vous!

Qui est sainte Thérèse? En peu de mots, nous vous en dirons ici quelque chose, en vous la présentant par le prisme de certaines relations qu'elle entretenait de manière privilégiée avec des réalités aussi diverses que la Vierge Marie et saint Joseph, l'oraison ou encore... le latin!

Bonne lecture sous la houlette de sainte Thérèse!

Frère Benoît-Marie de l'Enfant-Jésus (Toulouse)



Thérèse... et la Vierge Marie

Dans ses écrits, Thérèse évoque de manière privilégiée sa relation avec le Christ. Elle y évoque la Mère du Seigneur de manière plus discrète, mais régulièrement et à des moments décisifs de son existence. Qu'en est-il vraiment de sa relation avec celle dont elle disposait une statue à l'entrée de chacun de ses couvents ?



« Je me rappelle que lorsque ma mère est morte j'avais plus ou moins douze ans. (...) j'allai, tout affligée, devant une image de Notre-Dame, et la suppliai d'être ma mère (...). (...) ce me fut une aide, car il est visible que j'ai toujours trouvé cette Vierge souveraine chaque fois que je l'ai invoquée, et elle m'a enfin ramenée à elle. » (Vie 1,7)

Il est des gestes tout simples qui soutiennent et orientent toute une vie. Ainsi ce recours spontané à la Vierge Marie de la jeune Thérèse un jour de l'hiver 1528-1529. Son entrée au monastère dans l'Ordre de la Vierge-Marie du Mont-Carmel puis sa réforme sont à relire comme la continuation de son geste filial d'adolescente.

Notre-Dame est en effet partout présente dans la vie spirituelle de notre sainte. Certes, comme tous les baptisés, elle la prie avec toute l'Église par la récitation du rosaire et dans le déploiement des fêtes liturgiques, elle honore ses images et visite ses sanctuaires quand elle le peut. Mais surtout elle comprend fondamentalement sa vie

religieuse et son service de l'Ordre du Carmel comme l'expression d'une relation intime et permanente avec la Mère de Dieu. Carmélite, elle porte « l'habit de la Vierge ». Fondatrice, elle édifie de nouveaux « colombiers de la Vierge ». Ainsi son zèle inépuisable est déployé au service de Notre-Dame et pour la gloire de son Ordre, de son habit, comme elle le dit à de nombreuses reprises.

Plus profondément encore, Thérèse voit dans la Vierge de Nazareth le modèle des âmes contemplatives. Pour cela, elle souligne particulièrement son humilité: « *Tâchons, mes filles, de retracer en quelque chose la profonde humilité de la très sainte Vierge dont nous portons l'habit* » (C 13,3). Pour elle, l'humilité est la vertu qui ouvre sûrement la voie aux merveilles que Dieu veut opérer en nous.

Dans beaucoup de faveurs reçues par Thérèse, il est frappant de constater l'étroite intrication entre le mystère de Dieu, les mystères de la sainte Humanité du Christ et la présence de Notre-Dame. Notre sainte nous conduit en fait au cœur de la foi et de l'expérience chrétiennes. Si le Christ s'unit à nous par sa Sainte Humanité, nous ne devons jamais oublier que celle-ci a été préparée dans le sein de Marie. La contemplation



du bon Jésus n'est donc jamais séparée d'une considération de celle qui fut sa Mère et qui est la nôtre maintenant. Ainsi quand Thérèse nous enseigne à ne pas quitter la méditation des mystères du Christ, elle inclut spontanément Marie: « *C'est une bonne compagnie que celle du bon Jésus, ne nous en écartons pas, ni de sa très sainte Mère...* » (6D7,13)

N'hésitons donc pas à relire les œuvres de sainte Thérèse avec cette clé de lecture



mariale: nous rappeler que toute l'expérience spirituelle de la *Santa Madre* est comme enveloppée par le manteau de la Vierge et que celle-ci nous introduit infailliblement dans l'intimité de son Fils pour nous faire de nous des membres vivants de l'Église.





Sainte Thérèse et le latin

“Dieu préserve mes filles de se poser en latinistes” écrivait sainte Thérèse de Jésus à sœur Marie de Saint-Joseph, prieure du carmel de Séville, dans une lettre du 19 novembre 1576, parce que celle-ci s’était mêlée d’écrire quelques mots latins. La Madre était-elle donc ennemie de la culture et de l’instruction ?

Ce serait fausser sa pensée que de supposer cela, tant elle fait par ailleurs l’éloge des hommes doctes, de ces lettrés qui pourront guider les sœurs sur les voies de l’intériorité : “la science est chose très importante pour donner lumière en tout” (*Chemin de perfection*, ch. VI). Dans son esprit, ce qui importe, tout spécialement pour ses filles moniales, c’est de conserver la simplicité. Étaler sa culture, en faire montre ne sied pas à des âmes carmélitaines pour qui l’humilité est une vertu majeure ; par contre appliquer son intelligence à connaître l’humanité du Christ dans les Évangiles et scruter les profondeurs du mystère de Dieu sont choses très bonnes et très utiles pour faire oraison. Et ici la langue de Cicéron trouve aussi sa place !

Or, en latin comme en langue vernaculaire, la Parole de Dieu lui demeurait parfois et même souvent obscure : “Notre Dieu et Seigneur est si grand qu’une seule de ses paroles renferme en soi mille mystères... Si cette parole était en latin, en hébreu ou en grec, il n’y aurait pas lieu

de s’en étonner. Mais, même dans les psaumes du glorieux roi David qui ont été traduits dans notre langue, que de passages qui sont pour nous aussi obscurs que le latin !” (*Pensées sur l’amour de Dieu*, ch. I). Il y a en effet dans ces textes sacrés une surabondance de sens qui témoigne de leur origine divine.

C’est donc l’assistance de l’Esprit Saint qui lui était nécessaire pour comprendre et le latin et le sens mystique de l’Écriture : “dans cette oraison de quiétude, moi qui ne comprends presque rien aux prières latines, spécialement aux psaumes, non seulement je comprenais alors le verset comme s’il eût été en castillan, mais, de plus, je voyais avec bonheur que j’en découvrais même le sens caché” (*Vie*, ch. XV). Une autre fois, Il lui accorda “l’intelligence de ces paroles des Cantiques : *Veniat dilectus meus in hortum suum et comedat fructum pomorum suorum*” (Ct 13, 16).

Pour n’être pas latiniste, sinon sous la motion de l’Esprit !, notre sainte Mère n’en était pas moins humaniste, soucieuse de vérité intellectuelle et de droiture morale, gages nécessaires d’une authentique vie d’oraison. Alors nos étudiants doivent-ils invoquer sainte Thérèse quand ils abordent une version latine pour être comme elle inspirés ? Soit, mais qu’ils sachent aussi leurs déclinaisons !

Fr. Yves-Marie du Très Saint-Sacrement (Toulouse)

... et saint Joseph

Récemment, le 1^{er} mai 2013, l'Église a apposé, à côté de celui de la Vierge Marie, le nom du père adoptif de Jésus dans toutes les prières eucharistiques. Cela marque une nouvelle étape dans le processus de compréhension par l'Église de sa place éminente. Thérèse en a reçu des faveurs signalées. C'est elle, qui, la première, va contribuer à en développer le culte. Comment prier saint Joseph à son école ?

« *Allez à Joseph* » (Gn 41,55). Ce précepte plein de sagesse résonne avec force dans les écrits de sainte Thérèse, qui a expérimenté de nombreuses fois la puissante intercession de l'Époux de Marie.

Allez à Joseph, sollicitez-le pour de nobles causes d'ordre matériel, certes, mais plus encore confiez-lui votre avancement spirituel. C'est en substance le message toujours actuel que nous livre Thérèse, fruit de son expérience.

Elle qui, à l'âge de 26 ans était si malade que son entourage la crut morte, fut miraculeusement guérie grâce à saint Joseph. Par la suite elle plaça le Carmel réformé sous la protection de saint Joseph. Dans le livre de la *Vie*, Thérèse témoigne que : « *Les grandes faveurs que Dieu m'a faites par l'intermédiaire de ce bienheureux saint sont chose stupéfiante* » (V 6,6). Qu'il s'agisse de trouver une maison, de payer des ouvriers ou de dénouer des situations compliquées, saint Joseph veilla toujours comme un père sur les fondations de sainte Thérèse.



Et, de nos jours, si, spontanément les fidèles chrétiens pensent volontiers à l'Époux de Marie pour des questions de travail, de logement ou de famille, en va-t-il de même pour ce qui touche à la vie spirituelle ? Pourtant, nous dit Thérèse :

« Les personnes d'oraison, en particulier, devraient toujours s'attacher à lui; car je ne sais comment on peut penser à la Reine des Anges, au temps qu'elle vécut auprès de l'Enfant Jésus, sans remercier saint Joseph de les avoir si efficacement aidés. Que ceux qui ne trouveraient pas de maître pour leur enseigner l'oraison prennent pour maître ce glorieux saint » (V 6,8).

Le charpentier de Nazareth était en contact permanent avec le mystère « caché depuis les siècles », Jésus-Christ, dont il contemplait la sainte Humanité dans un profond climat de recueillement et de silence. La mission de saint Joseph est tout ordonnée au service de Jésus et de la Vierge Marie, dans l'amour. Il n'avait d'yeux, si l'on peut dire, que pour Jésus et Marie. Dans son atelier, il vivait constamment en présence de Marie et de Jésus, et rien ne pouvait l'en distraire. Il savait laisser la primauté à la vie intérieure sur l'activité extérieure, c'est ce qui fait de lui un maître spirituel éminent.

Par ailleurs Joseph, outre la promptitude à obéir à Dieu, peut nous transmettre ces « trois choses bien nécessaires aux âmes qui prétendent marcher dans ce chemin de l'oraison » (C 4, 3): le détachement, l'humilité et la charité fraternelle.



« Allez donc à Joseph » nous recommande Thérèse, en témoignant que: « Jamais je n'ai connu quelqu'un qui ait pour lui une sincère dévotion et le serve tout particulièrement sans mieux progresser dans la vertu » (V 6,7).

... et l'oraison

Lorsqu'elle a été déclarée Docteur de l'Église en 1970, Thérèse a été reconnue 'mère des spirituels' (*mater spiritualium*). Son enseignement sur la prière est donc tout à fait autorisé.



Comment prier ? Voici trois conseils très concrets, tirés de sa propre expérience, que nous livre Thérèse dans le livre de la *Vie*.

1. *« Je tâchais de me recueillir et de considérer Notre-Seigneur (...). Je méditais avec prédilection sa prière au jardin des Olives. (...) Je considérais la sueur et la*

tristesse qu'il avait endurées en ce lieu » (Vie 9,4). Thérèse commence son temps de prière par fixer son attention sur la personne de Jésus et, tout spécialement, Jésus souffrant. Pas seulement: elle prend place en ce tableau, s'y investit et nous invite à faire de même: « Là, je me plaisais à lui tenir compagnie » (Vie 9,4). Mais la méditation du Christ souffrant n'est pas un absolu. Thérèse le dit nettement: « Il y a un grand nombre d'âmes qui tirent plus d'utilité de quelques autres méditations que de celle de la Passion du Sauveur ; comme il existe plusieurs demeures dans le ciel, on y arrive aussi par plusieurs chemins. (...) Certaines personnes trouvent leurs délices et leur avancement à contempler tantôt la puissance et la grandeur de Dieu dans les créatures, tantôt cet amour dont il nous aime et qui resplendit dans tous ses ouvrages » (Vie 13,13). On peut aussi se mettre en présence du Christ glorieux. Mais si la Résurrection recouvre la Passion d'un voile de douceur et de lumière, elle ne l'annule pas: dans le Ressuscité que l'on considère demeurent les stigmates de la Croix. Ne s'est-il pas

fait reconnaître à l'apôtre incrédule en lui faisant toucher les plaies de ses mains et de son côté (cf. Jn 20,25) ?

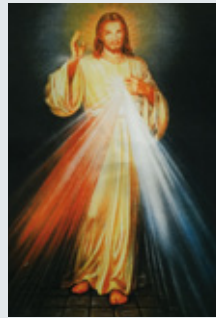
2. « *Pendant plusieurs années, presque tous les soirs avant de m'endormir (...), je pensais quelques instants à ce mystère de l'oraison de Jésus-Christ dans le jardin. (...) j'avais contracté l'habitude de cette pieuse pratique, et j'y étais aussi fidèle qu'à faire mon signe de croix avant de m'endormir* » (Vie 9,4). Thérèse a donc commencé par prendre contact fréquemment avec le Seigneur – fréquemment, c'est ici tous les jours ! Pour autant, ces prises de contact avec le Seigneur Jésus étaient brèves : « je pensais quelques instants ». Enfin, elle a persévéré dans cette disposition d'âme : « pendant plusieurs années », dit-elle. Retenons donc pour notre prière trois maîtres mots : fréquence, brièveté, persévérance. Ce sont trois notions liées au temps : réussir dans l'oraison est, moyennant la grâce, une question de temps.

3. « *Pour ce qui est de me peindre sous des images les objets célestes ou sublimes, jamais mon entendement grossier n'en a été capable (...). Il n'y avait qu'une chose en mon pouvoir, c'était de penser à Jésus-Christ en tant qu'homme (...). C'est pour cette raison que j'aimais tant les images* » (Vie 9,6). Thérèse, pour s'imaginer le

Christ afin de se recueillir, avait besoin d'une image le représentant. Nous pouvons en tirer une conclusion pratique pour notre prière : ayons toujours une image du Christ sur nous et regardons-la souvent, notamment à l'oraison ; cela nous aidera à fixer notre attention sur Jésus.

À vous de jouer !

Thérèse nous dit...



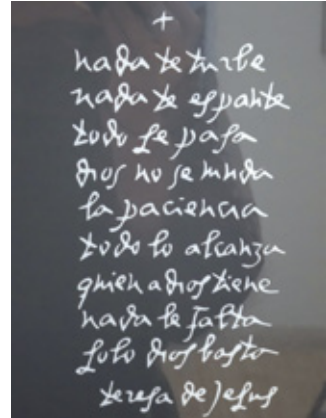
« Selon moi, ... l'oraison mentale n'est pas autre chose qu'une amitié intime, un entretien fréquent, seul à seul, avec Celui (le Christ) dont nous savons aimés. » (Vie 8,5)

« Je le répète, ce qui est d'une importance majeure, c'est d'avoir une résolution ferme, une détermination absolue, inébranlable, de ne pas s'arrêter avant d'avoir atteint la source, quoi qu'il arrive ou puisse survenir, quoi qu'il en puisse coûter, quelques critiques dont on soit l'objet, qu'on doive arriver au but ou mourir en chemin, accablé sous le poids des obstacles, quand le monde enfin devrait s'effondrer. » (CP 21,2)

... à propos de l'oraison

« Que les méchants, qui te ressemblent si peu, s'approchent de toi pour que tu les rendes bons. Qu'ils te permettent de te tenir auprès d'eux, ne serait-ce que deux heures par jour, lors même que leur esprit s'égaré loin de toi, emporté par mille préoccupations et mille pensées profanes, comme il m'arrivait bien souvent. » (Vie 8,6)

« La porte par où pénètrent dans l'âme les grâces de choix, comme celles que Dieu m'a faites, c'est l'oraison. » (Vie 8,9)



Pour vous je suis née

(Extraits, traduction du Cerf) :

Je suis vôtre, pour vous je suis née ;
Que voulez-vous faire de moi ?...

Voici mon cœur,
Je le dépose dans votre main,
Avec mon corps, ma vie, mon âme,
Mes entrailles et tout mon amour ;
Doux Epoux, mon Rédempteur,
Pour être vôtre, je me suis offerte,
Que voulez-vous faire de moi ?...

Donnez-moi la mort,
donnez-moi la vie,
La santé ou la maladie
Donnez l'honneur ou le déshonneur,
La guerre ou la plus grande paix,
La faiblesse ou la pleine force,
À tout cela, je dis oui :
Que voulez-vous faire de moi ?...

Voulez-vous que je me repose ?
Par amour, je veux le repos.
Si vous m'ordonnez le travail,
Je veux mourir en travaillant
Dites-moi où, comment et quand,
Dites-le-moi, doux Amour, dites-le,
Que voulez-vous faire de moi ?



►►► Sainte Thérèse en quelques dates

1515, 28 mars : naissance de Teresa de Cepeda y Ahumada

1535, 2 novembre : Teresa entre au couvent de l'Incarnation en Avila.

1555 : seconde conversion de Teresa : le Christ aux plaies, lecture des confessions de saint Augustin.

1562, 24 août : fondation du premier carmel réformé, saint Joseph d'Avila.

Décembre : Teresa commence à écrire le *Chemin de Perfection*.

1568, 28 novembre : fondation du premier couvent de carmes déchaussés avec Jean de la Croix.

1572, 16 novembre : grâce du mariage spirituel.

1582, 4(15) octobre : Teresa meurt en « fille de l'Église », à Alba de Tormes.

1614, 4 avril : béatification par Paul V.

1622, 12 mars : canonisation par le Pape Grégoire XV.

1970, 27 septembre : déclarée docteur de l'Église par le Bienheureux Paul VI.

Merci d'adresser vos dons à
l'Économat provincial
Ordre des Carmes Déchaux
10 bis Moquin Tandon,
F - 34090 MONTPELLIER
Tél. 04 99 23 24 96

No de compte bancaire international :
IBAN :
FR76 3000 4007 6200 0104 2320 263
BIC : BNPAFRPPCTO
PROVINCE AVIGNON AQUITAINE



V^{ème} centenaire
de la naissance
de sainte Thérèse
de Jésus
28 mars
1515-2015

À l'occasion du 5^{ème} centenaire de sa naissance, les Editions du carmel vous proposent un grand choix de livres sur sainte Thérèse sur le site www.editionsducarmel.fr

Vous pouvez également consulter les sites et blogs qui, à cette occasion, lui sont consacrés :

www.paravosnasci.com

www.stj.com/fr/

www.carmel.asso.fr/1515-2015-Centenaire-Ste-Thérèse-.html

www.pourvousjesuisnee.fr

STJ
500

V^e CENTENAIRE
SAINTE THÉRÈSE
DE JÉSUS

Nouvelles des frères

Nos vénérables doyens, le **P. Jean** (93 ans, le Broussey) et le **fr. Pierre** (91 ans, Montpellier), prient pour vous. Ils offrent les petits tracés du grand âge au Seigneur, à votre intention. Ils comptent sur votre prière.



Le frère Pierre de la Présentation

Les **ff. Jean-Gérard de la Croix Glorieuse** et **Benoît-Marie de l'Enfant-Jésus** feront profession solennelle le 10 octobre prochain, au couvent de Toulouse. Ils comptent sur votre prière.

Au Broussey, du 19 au 25 avril, a été prêchée une retraite sur le thème: « la grâce d'exister ou consentir à la vie ». Elle a été animée à deux voix par le **P. Jean-Gabriel** et le philosophe Martin Steffens. Elle a réuni une vingtaine de participants.

À la mi-avril, le **fr. Jean-Raphaël** (Fribourg), Procureur des missions (responsable des missions) est parti rendre visite à nos frères de Keur Mariama, Sénégal, pendant trois semaines. Il a été suivi, en mai, par le **fr. Henri** (Saint-Désert). Le **frère Marie-Joseph** est, depuis quelques mois, en mission à Nkolbisson, au Cameroun, où il assume notamment la charge de Sous-Prieur.

Quelques évènements...

► **Pèlerinage annuel du Carmel à Lourdes, du 14 au 17 juillet 2015.**

- ♦ Renseignements, inscriptions : Mme Guiraud, tél. 06 51 35 27 30.
- ♦ Site www.carmesdumidi.fr

► **Grande rencontre thérésienne internationale à Ávila, du 10 au 15 août 2015.**
Départ en autocar de Toulouse.

- ♦ Renseignements, inscriptions : M. et Mme Lucas, tél. 06 26 93 22 93.
- ♦ Site www.carmesdumidi.fr

Lettre aux Amis des Frères Carmes

- Parution juin 2015 • Journal distribué gratuitement, tiré à 4000 ex.
 - © Photos: Frères de la Province d'Avignon-Aquitaine de l'Ordre des Carmes Déchaux
 - Conception et réalisation : www.trois-etoiles.org
 - Éditeur responsable: **Province d'Avignon-Aquitaine de l'Ordre des Carmes Déchaux**
10 bis rue Moquin-Tandon 34090 Montpellier
 - Directeur de la publication: Frère Benoît-Marie de l'Enfant-Jésus
- +33 5 56 62 60 90 • E-mail : info@lettrecarmesmidi.org • Site : <http://www.carmesdumidi.fr>